

## Pierre du Vignaud

Cet artiste a exposé à l'Archipel en 1989 (voir articles ci-dessous).

Le Pays roannais  
18 août 1989

### Sculptures et pastels à l'Archipel sur le Lac

Du dimanche 20 août au dimanche 10 septembre, la grange de l'Archipel, sur les collines de Saint-Martin-du-Lac, accueille en même temps Jean-Paul Chablais pour ses sculptures — pierre et bronzes — et le peintre Pierre du Vignaud qui présente un ensemble de pastels.

Si le premier, dont l'atelier est proche de l'Archipel, est connu de nos lecteurs (voir son entretien dans le « Pays » du 21 juillet), le second, qui travaille à Paris, fait la découverte de la région roannaise.

Leurs œuvres respectives ont inspiré à leurs amateurs quelques réflexions qu'ils vous soumettent ici en manière d'introduction.

Pierre du Vignaud

L'impression première de fixité au premier regard reçu de ces paysages indistincts, reminiscence de déserts contemplés, a été faite de céder la place à la perception d'un surgissement incessant : un envol d'achassiers, une tempête de sable se sont levés. Ou bien c'est une ville dont on est déjà tout près et l'on en devine, bien que peut-être ralenti par une lumière brumeuse — mais venant de quel soleil ? —, la vie qui bat.

De ces poudroissements manœuvres à l'infini causent des fractures indécises, indécidables.

Tout inverse semble être l'aventure en rondour de ces circonvolutions et colimaçons, autre production de du Vignaud. Ici, la même délicatesse, la même fluidité cernent des volumes qui appelleraient le toucher, mais qui se haïent de prendre leurs distances. Pas si tranquilles que ça, il faudrait voir à l'intérieur si l'on n'y trouverait pas, là aussi, le... rivage des sylvies.

Pierre de MONNER

Jean-Paul Chablais  
ou l'art de mouvement

L'art moderne s'affirma, on le sait, en instruisant le procès de la forme et de l'espace. Il fallait rendre la matière à elle-même. On rêvait d'un espace sans continuité ou volumes et plans, lignes et couleurs, mots et sonorités s'exerceraient aux jeux sans fin de la combinatoire.

Les sculptures de Jean-Paul Chablais procèdent de cette inspiration et pourtant la restent en question ; elles ne s'effacent pas à la facilité de la rupture radicale qui fascinait déjà Flaubert. Dans son univers de pierre, l'artiste ne s'efface plus et la forme retrouve alors droit de cité.

D'un seul corps,  
d'un seul visage,  
faire surgir une foule

Provocation ? Retour au passé ? Les œuvres exposées montrent qu'il n'en est rien. Simplement, le sculpteur est parvenu à dénouer la contradiction entre forme et matière. La solution tient en un mot : la mise en mouvement. Car ces sculptures vivent. Figures énigmatiques, volontairement inachevées parfois — chacune offre mille profils. Dans ces lignes pures ou tourmentées, il y a de la naïveté ; un polymorphisme discrètement exubérant, une puissance sourde, une immobilité mouvante qui accentue un usage particulièrement heureux des volumes. Un art des restaurations.

Qu'une même œuvre abrite une multiplicité d'œuvres, une certaine avant-garde n'avait cru cela possible ou à concevoir définitivement la forme. Jean-Paul Chablais fait justice de cette illusion en reconnaissant le jeu et la contrainte, pour notre plus grand plaisir. Une recherche à suivre.

Jean-Marie ALLIAUME



L'exposition est ouverte tous les jours, dimanches compris, de 14 h à 20 h, tel. 85.25.26.22, pour toutes informations ou rendez-vous.

Le Pays roannais  
21.6.96

D. ROBERT, P. DU VIGNAUD, A. PRAUDEL A L'ARCHIPEL SUR LE LAC

## Grain à grain

Egrener celui de la terre, dans les céramiques d'Andoche Praudel et les pastels de Pierre du Vignaud. Se laisser prendre au grain presque photographique des peintures de Daniel Robert.

L'ARCHIPEL affectionne les trios, et pour sa première exposition de la saison 1996 il réunit trois artistes qui, pour avoir de moyens d'expression différents, semblent néanmoins partager une certaine attitude face au spectacle de la nature, de l'espace, de la terre. Un regard qui, à la fin, embrasse l'immense et accroche l'infini, marie l'aspiration à l'ouverture et le désir d'une connaissance plus profonde du grain des choses, qu'il s'agisse d'objets matériels façonnés de sa main ou de la lumière d'un rivage.

Les peintures sur toile ou sur papier de Daniel Robert se sont installées dans deux salles du rez-de-chaussée. Assises au premier abord, elles observent en fait à qui prend le temps de les regarder une succession de surprises. Marqué par Bataille, D. Robert a retenu vers 1960 ses premières œuvres non figuratives, dans la lignée des recherches de Soulages. Son travail s'appuie ainsi sur une « descente dans le noir », mais avec retour : il passe ainsi sans cesse du noir au blanc, explore les infimes nuances des gris, recourt rarement ici ou là à un trait de blanc pour peindre d'un éclair horizontal une monochromie presque totale ou animer une bande diagonale. Le peintre s'est baigné du Moran à Paris, de New York au Mexique, du Grand Nord canadien à Alicante et au Lubéron, et vient de se poser vers Cérès, dans le Roussillon. L'art de ce voyageur observateur se veut donc tout naturellement ouvert, un espace de liberté dans lequel la forme ne va pas se laisser capturer par le regard ; jamais elle n'est cernée, contrainte, délimitée ; les contours sont noyés, les repères géométriques faibles dans les ombres et le flou.

Daniel Robert est un perfectionniste de la densité. A voir de plus près ses peintures, la comparaison avec la photographie vient immédiatement à l'esprit, non pas en raison d'une quelconque représentation réaliste, mais pour cette impression presque tactile de voir révélés par le jeu des contrastes le grain de la peau, d'un mur, le dessin du sable. Et comme les photographes, il crée le relief par l'effet seul de la lumière ou presque, en tout cas sans artifices de matière. L'illusion est double, et parfaite, le résultat aussi fascinant qu'économique de moyens. Ses peintures sur papier laissent quant à elles la sensation d'une relative spontanéité, sur un support où il s'amuse à multiplier plis et froissements.

**La passion de la terre**

Les œuvres de la troisième salle invitent ainsi à la découverte progressive. Tourner, revenir, s'approcher, reculer... Les pastels de Pierre du Vignaud s'exposent ici en deux ensembles. L'un s'affiche tout à fait figuratif, s'attachant à des architectures de terre sorties des sables. Elles sont massives, presque aveugles, al-

titres et fermées, silencieuses et imposantes. Un tel sujet risque parfois de conduire vers la carte postale orientaliste. Rien de tel dans cette très belle série de villes ocres et rouges reflétant le pittoresque, vibrant à l'unisson d'une lumière indécise. Face à elles, des horizons vastes et nus, des immensités planes, parfois bordées par l'idée d'un rivage, mais qui, plus sûrement, vous entraînent au loin. Le spectateur minutieux ne peut que se délecter de la subtilité des nuances de ces étendues calmes ; avant de reprendre un peu de champ pour s'imprégner d'une atmosphère, s'imaginer un océan ou une mer.

Avec Andoche Praudel, l'approche de la terre est cette fois physique. Potier, et aussi philosophe et peintre, il a abordé la céramique voici moins de dix ans et plaidé pour la constitution et la reconnaissance d'une véritable « culture céramique » en France : la terre, estime-t-il, peut fuir support de recherches contemporaines voire d'avant-garde au même titre que la peinture ou la sculpture. Lui traduit plutôt un besoin de remonter aux sources, à l'authenticité du geste initial du modelage. Il ne tourne pas ses poteries, mais les modèle, et elles portent ainsi la trace de la main, revendiquant jusqu'à leurs raffaillages — une lassitude de terre posée — recouler « une parcelle fendue, une coupe confectionnée avec des chaux. Elles ont des formes volontiers irrégulières, plus proches de celles connues des archéologues que de la perfection de-



Peintures de Daniel Robert

sign. Andoche Praudel rappelle fortement que ces objets (finalement à peine moins vieux que l'art à l'échelle de l'humanité) ont par nature une fonction et un sens. Et par le soin qu'il apporte au décor, à la matière, à la texture, qu'ils peuvent aussi dépasser leur origine utilitaire.

F. B.  
— Jusqu'au 4 juillet, l'Archipel sur Lac, « Les Charrières » à Saint-Martin-du-Lac (71), près de Marcigny. Du mardi au dimanche, de 14 h à 19 h, tel. 85.25.26.22.